

*Quand l'idéal se déplace,
il faut bien qu'on s'oriente différemment.
Le tournesol reste fidèle au soleil.*

Jean ROSTAND,
Carnet d'un biologiste.

La grenouille et le chaudron conventionnel

Quand on plonge une grenouille dans un chaudron d'eau bouillante, elle tente aussitôt d'en sortir. Elle bondit hors du récipient saine, sauve et libre.

Si l'eau est à température ambiante, elle se prélassa nonchalamment. Allumons le feu sous le récipient. Notre grenouille continue de nager sans prendre conscience du danger. L'eau est maintenant tiède. La reinette apprécie ce douillet confort. Certes, la hausse régulière de la température la fatigue un peu, mais elle ne s'inquiète pas et ne cherche pas davantage à s'échapper. Quand l'élévation de la température rend le bain inconfortable, l'animal est trop affaibli pour réagir. Le batracien supporte donc et finit par se laisser cuire, à petit feu et sans même réaliser.

Risquons-nous, un jour prochain et trop tardif, de nous reconnaître sous les traits de cette infortunée grenouille ? Posée ainsi, la question peut paraître choquante, voire provocatrice. Elle mérite néanmoins d'être posée, et cette expérience du naturaliste Jean Rostand nous semble être une excellente illustration des enjeux de la nouvelle convention.

Notre propos n'est pas de nier la difficulté de la tâche et de dénigrer la somme de travail fournie par nos négociateurs, mais d'attirer l'attention sur les modifications insidieuses et évolutives de notre mode d'exercice qui, si nous n'y prenons pas garde, risquent de progressivement transformer notre environnement professionnel en une marmite d'eau en ébullition.

Il était nécessaire, nous dit-on, de se jeter dans le bain conventionnel. Notre convention n'arrive à échéance qu'en 2009, pourquoi précipiter les choses et vouloir négocier une convention qui n'avait pas été dénoncée ? Le risque de se voir ultérieurement imposer un changement défavorable justifie-t-il d'accepter une évolution inappropriée ? Quand on prend un risque, on risque aussi de réussir et de créer une dynamique constructive.

Il fallait une prise de conscience de l'indigence des soins odontologiques. La réécriture du texte conventionnel qu'on nous propose n'est pas la meilleure façon d'appeler à cette prise de conscience. À qui veut-on faire croire que la modeste revalorisation d'un panier de soins minimal peut garantir l'accès aux soins pour tous ? Nos partenaires sociaux n'ont pas les moyens de leurs ambitions. Nous savons tous qu'ils ne peuvent financer la prise en charge des nouvelles avancées scientifiques en odontologie.

Ce changement est-il au moins porteur de progrès ? Pour les orthodontistes, assurément non. Qui s'en soucie d'ailleurs vraiment ? Mais pour le reste de notre profession ? Les incidences de la modulation de l'avantage social maladie vont au-delà de l'aspect financier de notre bilan comptable. Il nous a fallu accepter l'autofinancement de notre protection sociale. Devrons-nous ensuite tolérer une restriction de l'inopposabilité, cet espace de liberté qui permet encore de gérer une pratique odontologique conforme aux données acquises ou avérées de la science ?

Les contradicteurs du bien-fondé de cette nouvelle convention peuvent-ils être taxés d'immobilisme ? L'histoire de l'évolution de notre spécialité et des modalités de notre exercice ne peut laisser aucun doute sur notre capacité à lutter efficacement contre la résistance naturelle au changement.

Consoeurs, Confrères, prenons garde : une profession incapable d'apprendre à voir les évolutions lentes est d'ores et déjà menacée. Insidieusement, la température du chaudron conventionnel s'élève. Que souhaitons-nous ? Nous laisser bercer en eau tiède et, un sourire béat aux lèvres, cuire à petit feu, ou bien donner le coup de patte salutaire ?

Philippe AMAT, Georges ROZENCWEIG

*When our ideals change,
we must learn to orient ourselves in new directions.
The sunflower always faithfully faces the sun.*

Jean ROSTAND,
Carnet d'un biologiste.

EDITORIAL

The frog and the old-fashioned kettle

When a frog is tossed into a pot of boiling water, it immediately tries to escape and soon leaps out, safe and sound. But if the water is at room temperature it just swims around contentedly. If we light a fire under the pot, the frog will continue what it was doing without realizing it is in any danger. When the water becomes lukewarm, the little amphibian basks in the newfound comfort. It does notice, as the heat gradually increases, that swimming is beginning to be an effort, but still doesn't look for a way out. By the time the water temperature rises to an uncomformable level, the little creature is too weak to take any action at all. The unlucky batrachian meekly accepts its fate and winds up, little by little, being boiled to death without ever knowing what happened.

Are we at risk of someday, sooner or later, suffering the fate of this unlucky frog? Put in this way, the question may seem a little shocking, even provocative. But, nevertheless, it is important enough for us to confront and this experiment of the naturalist Jean Rostand is, in our view, an excellent illustration of all the parameters, some promising, some threatening, that accompany the new regulations governing the practice of our profession.

We propose neither to depreciate the difficulty of the task nor to denigrate the totality of the work furnished by our negotiators, but rather to draw attention to the insidious and ongoing modifications to our standards of practice, which, if we are not vigilant, threaten, progressively to transform our professional environment into a kettle of boiling water.

We must, we are told, leap into a conventional pot of water. But our current regulations do not terminate until 2009. Why should we, then, rush things and start to re-negotiate regulations that haven't yet been set aside? Does the risk of suffering an unfavorable change some time in the future justify our accepting an inappropriate revision now? When one takes a risk, one might fail but one might also succeed and create a new constructive dynamic.

We need to become aware of all the inadequacies of current methods of delivering dental health care. Rewriting the regulations that have been proposed isn't the best way to spread light and awareness. Who among us actually believes that a modest improvement in the panel of minimal available dental health services will truly guarantee access to adequate dental care for all? Our social partners really don't possess the means to fulfill their ambitious goals. We all know that they cannot fund delivery of sophisticated new scientific advances in dentistry to patients.

So do these changes at least indicate that progress is being made? For orthodontists the answer is assuredly no. Is there actually anybody who thinks otherwise?

But what about the rest of our profession? The increase in the extent of social maladies outstrips our ability to pay for their treatment. We need to accept the necessity for some individual financing of the burden of protecting society's health. Must we then tolerate a restriction of "inopposability," that unrestricted free space that allows us to practice evidence-based dentistry in full conformity with confirmed and accepted scientific data?

Can those who don't accept the bona fides of these new regulations be justly accused of dragging their feet and refusing to budge? The history of the development of our specialty and the way we practice it cannot leave any doubt about our ability and willingness to fight effectively against natural resistance to change.

Colleagues, be on guard: a profession incapable of learning how to recognize signs of slow change is already menaced. Insidiously, the temperature in that old fashioned kettle is rising. What are we hoping for? Should we let ourselves bask in the comfort of the lukewarm water, with a silly grin on our faces, or should we gather our strength and leap out of danger? We must choose one way or the other.

Philippe AMAT, Georges ROZENCWEIG